

FICHE PEDAGOGIQUE

L'église des Jésuites à Alençon

Région Normandie – Inventaire général du patrimoine culturel

1



© Région Normandie – Inventaire général – Pascal Corbierre

PISTES PEDAGOGIQUES

HISTOIRE : Réforme et Contre-réforme en Normandie (humanisme et Renaissance)

HISTOIRE DES ARTS : Modèles classique et Baroque

LE CONTEXTE

En 1619, Catherine de Médicis, duchesse d'Alençon, s'inquiète des insuffisances de la ville en matière d'enseignement et déplore l'influence « pernicieuse » que les protestants, de plus en plus nombreux à Alençon, exercent sur la jeunesse. L'année suivante, les Jésuites reçoivent de Louis XIII l'autorisation de fonder un collège dans la ville.

La communauté s'étend, les élèves affluent (on en dénombre 507 en 1626) et le roi accepte de faire don aux jésuites du petit parc de l'ancien château des Ducs d'Alençon, « où ils pourront *faire bâtir et édifier leur église, collège, logement et autres bastiments* ».

La construction de l'église, initiée par le père Antoine de la Bretonnière, démarre en 1679 et s'achève en 1708.

Mais son destin bascule en 1762, lorsque les jésuites font l'objet d'un arrêt d'expulsion. Affectée au culte jusqu'en 1792, l'église est ensuite transformée en temple de la Raison. En 1799, l'architecte chargé de procéder à de nouveaux aménagements coupe horizontalement l'édifice en deux parties : le rez-de-chaussée devient salle d'exercices publics, le premier étage salle de dessin puis bibliothèque

L'EDIFICE

Le plan affecte une grande simplicité : un porche orienté à l'est, une nef, un transept non-saillant bordé par deux chapelles, et une abside polygonale tournée vers l'ouest.

Malgré sa très grande sobriété, le style de la façade tranche avec la sévérité habituelle des modèles classiques (comme l'église jésuite de Notre-Dame de la Gloriette à Caen). Ici, la dichotomie traditionnelle établie par les architectes de la Contre-réforme, ainsi que leur goût pour des formes rectilignes, cède la place à une conception plastique beaucoup plus mouvementée, caractérisée par la présence de courbes et de contre-courbes, associées à un puissant élan vertical apporté par les pilastres. Ces effets, plutôt rares à l'ouest du royaume, évoquent les audaces de certains architectes italiens du XVII^e siècle comme le Bernin ou Borromini.

Le décor de faux marbre, les pilastres noirs et les deux colonnes corinthiennes sont les seuls éléments subsistant du décor initial de l'église. Quatre bas-reliefs en chêne figurant les quatre Évangélistes (XVI^e siècle) proviennent de l'ancien couvent des capucins d'Alençon. La salle de l'étage, œuvre de Jean Delarue, abrite vingt-six armoires monumentales en chêne (milieu du XVIII^e siècle) provenant de l'abbaye du Val-Dieu. Un petit cabinet, situé à l'extrémité orientale de la salle, abrite un imposant meuble-coffre en chêne plaqué d'acajou, réalisé en 1822 par l'ébéniste local Houel d'après les dessins de l'ingénieur-géographe Edme-François Jomard. Il contient la magistrale *Description de l'Égypte* et a été spécialement conçu pour déployer les planches gravées qui l'illustrent.



3

La salle du premier étage abrite 26 armoires en chêne sculpté, contenant 14 000 ouvrages anciens.

© Région Normandie – Inventaire général – Pascal Corbierre

AUJOURD'HUI

Le monument est un des rares témoignages de l'architecture baroque dans l'ouest du royaume. La bibliothèque, avec son fonds ancien de 721 manuscrits, 26 incunables et près de 57 000 livres anciens (c'est-à-dire antérieurs à 1950), conserve un patrimoine écrit unique en Basse-Normandie.

Et pour plus de renseignements :

Service éducatif

Région Normandie - Inventaire général du patrimoine culturel

Tel. 02.31.06.97.33

Mail. service-educatif-inventaire@normandie.fr